

Uriel Orlow

Working across video, photography, archival documents, and collective agricultural processes, Lisbon/London-based artist Uriel Orlow explores the political economy of plants. In *Soil Affinities* (2018–19), Orlow delves into colonial history and its afterlives through the movement of agricultural plants from France to Mali and Senegal. His modular installations retrace terrestrial networks of plants and people in a shifting constellation of videos and photographs presented in wooden containers that recall the Ward wooden boxes used to transport “useful” plants to French West Africa.

Edible weeds congregate in one box: spectral images of fugitive plants growing from sidewalk cracks conjure the agrarian past of Aubervilliers, a northern suburb of Paris. In another, a detail of stained-glass window depicts the vegetal varieties established by the market gardeners displaced from the Marais district to Aubervilliers in the nineteenth century during Haussmann’s renovation of Paris. An archival image of botanists at the Bois de Vincennes Colonial Test Garden indexes the development of colonial agriculture—one of European imperialism’s most durable legacies—which persists in Paris’s sprawling Rungis wholesale market.

An image of researchers planting onion varieties at the Senegalese Agricultural Research Institute in Dakar is juxtaposed with community gardeners at Jardins Ouvriers des Vertus in Aubervilliers. Last September, the allotment lands were expropriated to make way for the Paris 2024 Olympic Games. Unless grassroots resistance prevails, the government’s bulldozers will soon have razed everything. The rural roots of the immigrant and working-class neighbourhood will be buried beneath a new monument to global trade.

Orlow unearths these stories, which the archives were never meant to tell. Narratives are taken apart and retold in a fragmented, non-linear counter-cartography that resists what Anna Laura Stoler terms France’s colonial aphasia. Gardens are the territories on which colonialism feeds, but they are also the sites of resistant histories and situated knowledges that Orlow continues to examine in his ongoing research-based projects.

Gwynne Fulton

À travers la vidéo, la photographie, les documents d’archives et les formes collectives d’agriculture, l’artiste de Lisbonne et Londres Uriel Orlow explore l’économie politique des plantes. Dans *Affinités des sols* (2018–2019), il creuse l’histoire coloniale et ses survivances en étudiant le mouvement des plantes agricoles, de la France au Mali et au Sénégal. Ses installations modulaires suivent des réseaux végétaux et humains planétaires à travers une constellation changeante de vidéos et de photographies, présentées dans des contenants en bois rappelant les caisses de bois de Ward utilisées pour le transport des végétaux « utiles » vers l’Afrique de l’Ouest française.

Une boîte rassemble les plantes comestibles : des images spectrales de plantes fugitives poussant dans les fentes des trottoirs évoquent le passé agricole d’Aubervilliers, banlieue du nord de Paris. Dans une autre, le détail d’un vitrail illustre les variétés de plantes cultivées par les maraîchers et maraîchères déplacé-es du Marais à Aubervilliers par les grands travaux haussmanniens du 19^e siècle. Une image d’archives montrant des botanistes dans le jardin d’essai colonial du bois de Vincennes souligne le développement de l’agriculture coloniale – legs parmi les plus durables de l’impérialisme européen –, qui persiste dans les halles tentaculaires de Rungis. Une image de chercheurs plantant des variétés d’ognons à l’Institut sénégalais de la recherche agricole, à Dakar, est juxtaposée à celle de personnes jardinant dans les Jardins ouvriers des Vertus, à Aubervilliers. En septembre dernier, ces parcelles communautaires ont été expropriées en vue des Jeux olympiques de 2024. À moins d’une victoire de la résistance populaire, les bulldozers du gouvernement auront bientôt tout rasé. Les racines rurales de ce quartier immigrant et prolétaire seront enfouies sous un monument de plus dédié au commerce mondial.

Orlow déterre ces histoires que les archives n’étaient pas censées révéler. Les récits sont morcelés, puis reconstruits sous la forme d’une contrecartographie fragmentée, non linéaire, qui résiste à ce qu’Anna Laura Stoler appelle « l’aphasie coloniale » de la France. Les jardins sont le territoire qui nourrit le colonialisme, mais ils accueillent aussi des histoires résistantes et des savoirs situés, qu’Orlow continue d’explorer dans ses projets de recherche-création.

Traduit de l’anglais par **Sophie Chisogne**



Uriel Orlow

Soil Affinities, 2018-2020, vue d'installation | installation view, Kunsthalle Mainz, Mayence, 2020.
© Uriel Orlow, DACS / CARCC, Ottawa (2023)

Photo : Norbert Miguletz, permission de | courtesy of the artist



Uriel Orlow

Soil Affinities, 2018-2020, vue d'installation | installation view, Kunsthalle Mainz, Mayence, 2020.
© Uriel Orlow, DACS / CARCC, Ottawa (2023)

Photo : Norbert Miguletz, permission de | courtesy of the artist



Uriel Orlow

Soil Affinities, 2018-2020, vues d'installation | installation views, Kunsthalle Mainz, Mayence, 2020.

© Uriel Orlow, DACS / CARCC, Ottawa (2023)

Photos : Norbert Miguletz, permission de | courtesy of the artist